

BULLETIN D'INFORMATION S.C.U.C.L.

n° 21 mai à novembre 1963.

Mai 1963 : Présents à la réunion d'élections du nouveau comité :
Alberto Nadalini, Eugène Schliffers, Henry Maraite,
Jean-Pierre Nicolai, Michel Coen, Jean-Claude Devroye,
José Robeyns, Maryta Rzađ, Paul et Christiane Lepot,
Serge Coûteaux, Gaspar Schüle, Arlette Lepot, Alain
Wouters, un ami d'Alberto.

L'ancien président du club, Alberto Nadalini, refuse énergiquement de renouveler son mandat. Michel Coen est élu, et occupera le poste vacant dès septembre 63.

Composition du Comité 1963-64 :

président	: Michel Coen
vice-président	: José Robeyns
secrétaire	: Alain Wouters
trésorier	: Henry Maraite
responsable du matériel	: Jean-Claude Devroye

Suggestions :

- 1) L'établissement d'un programme d'activités pour une période d'un mois, ce programme étant envoyé aux intéressés au début de la semaine précédant le mois en question.
- 2) L'organisation d'une "réunion-conférence" d'information ayant pour but de tenir les étudiants au courant des activités du S.C.U.C.L. et surtout de les informer du fait que ce club existe, a des activités et qu'ils peuvent s'en faire membre.
(Eric de Royer fera son possible pour obtenir des diapositives prises dans le Toghobeit si celles-ci peuvent être utiles pour une conférence de ce genre.)

Expédition Belgique-Maroc Rif 63

Préliminaires :

Suite à de nombreux contacts épistolaires avec notre ami Jacques Fiquet (S.C.R.) habitant Casablanca, il fût décidé à Bruxelles le 2 mai 1963 q'une fraction importante du S.C.U.C.L. et quelques spéléologues amis se rendraient au Maroc dans la première quinzaine d'août pour y explorer en collaboration avec le spéléo club de Rabat qui les invite dans des cavités importantes du Rif situées à 10 km environ au S.E. de Bab Taza (S. de Tétouan, 138 km de Ceuta)

Entraînements :

Entre le 4 mai et le 14 juillet 1963, nous avons eu 10 séances d'entraînement axées surtout sur la bonne compréhension des techniques spéléologiques et de montagne ainsi que sur l'endurance et l'aisance à l'échelle sur les grandes verticales. Avec une fièvre inégale pour certains, ces exercices furent suivis par les candidats à l'expédition qui eurent l'occasion d'assimiler de nouvelles techniques (dispensées par notre ami Jean Lecomte que nous remercions) ou de parfaire leurs connaissances et leur entraînement.

Les sites choisis étaient : le fort de Dave (Namur), le puits aux lampes à Jemelle, La Fondrie aux chiens à Nîmes et Freyr.

Avaient donné leur accord de participation : Bob Destreille, Maryta Rzađ, Lucienne Golenvaux (S.S.N), Jean-Pierre et Lucie Nicolai, José et Anne Robeyns, Alain Wauters, Eric de Rojer, Alberto et Cesare Nadalini, André Vivier (S.S.N.), Michel Coen, Claude de Ville de Goyet, André Faerhes, Christian Roussel et Dominique Marin (tous deux du Spéléo Club de Jeumont). André Minet, président du S.C.S. fût aperçu en courant d'air aux abords des lieux d'entraînement, mais la suite des événements démontra qu'il ne pouvait être considéré comme un participant définitif, malgré sa candidature.

Voyage :

Presque tout le monde arriva à bon port, c.à.d. au port d'Algésiras le 1er août en fin de journée.

Manquaient à l'appel : L. Golenvaux (cassure du pied à la Goule de Foussoubie), G. Destreille et J.M. Lefèvre, qui nous rejoindraient sur le terrain quelques jours plus tard, A. Minet disparu sans laisser de traces.

Après avoir traversé le Détroit de Gibraltar sur le "Virgen de Africa" dans la soirée, nous fûmes accueillis à bras ouverts (au sens propre) par Jacques Fiquet et Renée qui nous attendaient à la douane marocaine de Ceuta sans se douter de la razzia qu'allaient subir les victuailles que contenait la Frégate par une équipe de spéléos belges affamés. Un bivouac réparateur au bord de la mer, à 10 km plus au sud fût interrompu, dès le petit matin par le cri de guerre de "Fifi" qui nous invitait à régler les formalités administratives en cette journée du 2 août. Ceci fut fait à Tétouan et Bab Taza à partir d'où nous empruntâmes la piste qui nous conduisit au pied de l'escarpement vers le sommet duquel nous devions rallier le Toghobeit.

Il fut décidé de bivouaquer en bas et de commencer le portage des colis le lendemain à 9 h. Il fut mené à bien par une équipe de porteurs arabes des environs dirigée par le chef Kacem, qui devait s'avérer être un aide efficace aux abords de l'entrée du Toghobeit.

Tout était à pied d'oeuvre pour 11h30, et ceux qui n'avaient pas fait de petite promenade apéritive jusque là-haut la veille firent connaissance des spéléos du Maroc affairés à l'agencement du matériel lourd tel que treuils, cables et cordages montés par leurs soins. Ces sympathiques spéléologues de Rabat et Casa, dont les effectifs varièrent de jour en jour, nous dispensèrent une aide aussi efficace et utile que l'accueil qu'ils nous réservèrent par-tout au Maroc fut chaleureux.

Il faut citer ici : Jean Penot, Camille (Coco) et Edgard Lamouroux, Bendris Hamid, Gérard Fondeville, Paul Cadilhac, Gleize, José Marin, Carlos Sanchez, Kolb, Camus et last but not least Jacques Fiquet et Renée, véritables chevilles ouvrières de l'organisation sur place du camp.

L'exploration proprement dite.

La première descente dans le Toghobeit (J. Fiquet) eut lieu le 3 août à 18 h 50 et la dernière remontée le 10 août vers 3 h du matin (motivé par la date de retour du matériel à Rabat). C'est ainsi que nous ne disposions que de 6 jours pleins pour explorer cette grande cavité et tâcher de dépasser le terminus de l'expédition du S.C.R. en 1960.

1) Topographie :

Le Toghobeit (dénivellation théorique possible environ 800 m) présente un profil en escalier d'une dénivellation totale connue de 390 m environ dont les éléments constitutifs principaux sont les suivants : Puits d'entrée (100m) - galerie horizontale - Salle du Bivouac - Salle Renner - Eboulis - Salle Ambroggi (niveau -200m) - Puits en hélice - Puits glaiseux (8 m) - Puits Djouri (30 m) - Puits Joseph (8 m) - Cascades - Puits Bruneau (niveau -300 m) - Voûte mouillante, siphon - Puits de 10 m environ (vu) (soit le niveau de -390m)

2) Etapas de l'exploration :

- a) Descente du matériel, établissement du camp à la salle du Bivouac, équipement jusqu'à la salle Ambroggi.
- b) Portage du matériel à la salle Ambroggi; recherche du passage vers le puits Djouri (perte de temps) ; équipement des puits glaiseux, Djouri, Joseph et des cascades.
- c) Progression d'une équipe vers le puits Bruneau, la voûte pseudo-syphonante et le puits de 10m qui fait suite.
- d) Déséquipement total.

Chacune de ces étapes a duré environ le double du temps normalement prévu. Signalons les difficultés éprouvées par l'installation de la ligne téléphonique ainsi que le retard causé par de longues recherches dans la salle Ambroggi pour trouver le passage vers les puits glaiseux et Djouri.

Conclusions.

Les difficultés rencontrées pour trouver le passage qui fait suite à la salle Ambroggi ayant empiété sur le temps imparti à l'exploration proprement dite, il ne nous fut pas possible, vu le temps limité, de dépasser de beaucoup le terminus précédent.

Comme acquis, nous retenons néanmoins :

- 1) La certitude que la cavité continue et que la progression reste possible au delà de -390 m.
- 2) Le fait d'avoir fait connaissance avec une excellente et très sympathique équipe marocaine.
- 3) Le souvenir d'un accueil chaleureux et d'un pays qui fut pour tous "un merveilleux pays de vacances".

Pertes Follettes

Aucune activité du camp de Pâques à fin septembre.

1ère semaine d'octobre :

----- Michel Coen passe la semaine à Belvaux afin de réparer les diverses pièces du treuil cycliste, principalement le vélo lui-même et l'arbre moteur. Tous les roulements, rongés par la rouille, sont décalés, huilés et graissés jusqu'à parfaite rotation. Toutes les pièces rouillées sont décapées et peintes au minium. Bref, l'engin est prêt à tourner de nouveau.

La terrasse des pertes est nettoyée, nivelée et élargie du côté de la paroi, en vue d'une installation rationnelle et confortable de la mécanique et de ses servants.

12-13 octobre : André Faerhes - Michel Coen.

----- Les travaux de Pâques avaient abouti au dégagement du coude César, sorte de cheminée colmatée par de la terre à blocs. En notre absence, une lourde masse de ce conglomérat glaiseux est tombée du plafond, donnant accès à une fissure supérieure, praticable sur une dizaine de mètres, et dirigée dans le prolongement de la galerie du Boeuf. (Celle-ci se continue vraisemblablement, comblée, par-dessous)

A l'extrémité du système, le plafond s'abaisse à nouveau pour redonner l'aspect primitif du début de la galerie du Boeuf : un conduit très bas reste ménagé entre le remplissage et le plafond. On distingue en outre, trois mètres au-delà, un abaissement dudit remplissage, tandis que la galerie devient plus étroite et tourne légèrement.

Il importait, avant de reprendre le déblayage à grande échelle, de reconnaître cet extrême prolongement. Selon l'aspect de la suite, nous jugerions alors de la technique à utiliser.

2-3 novembre : André Faerhes

----- Début de désobstruction de la chatière finale. Remarque de courants d'air de directions variées !

17 novembre : Jean Lecomte - Jean-Claude Devroey - Annie Dejong - Michel Coen.

La chatière est déblayée mais à la pointe, on ne passe plus. Il en résulte que le travail doit être repris en grand depuis le coude César, soit sur 14 m.

Furfocz T.Q.F.

Juillet : Au cours d'une visite en compagnie de Claude de Ville, Michel Coen découvre, dans un coin de la Salle Polaire, un réseau de cassures se rapprochant dangereusement du chantoir et de la galerie des Mauvaises Mines. Encouragé par cette trouvaille, il reprend, seul, le déblayage abandonné depuis février au fond d'un petit puits. Un petit tunnel bas est ainsi dégagé sur trois mètres, perpendiculairement à la direction ancienne, mais toujours guidé par le courant d'air. Selon les plans, il ne doit rester que 3,6 m à percer.

AOÛT : Aidé cette fois de Monique Léger, Michel Coen continue sa carrière, et le 20 au soir, à la distance prévue, nos amis sortent au bas de l'ultime diacalse reconnue par l'intérieur : la boucle est fermée ; l'ensemble de la caverne est désormais accessible très facilement ; l'exploration détaillée du labyrinthe amont, en premier lieu, va s'en trouver relancée, pour être rapidement menée à bonne fin.

SEPTEMBRE : A l'entrée du grand vestibule, tout d'abord, se développe un complexe de 4 petites salles superposées (dont deux connues de longue date) qui s'est révélé rejoindre le ruisseau à partir de la troisième.

L'ensemble fut dénommé "réseau Damoclès".

Une jonction semblable a également été réalisée entre le fond de la salle Polaire et le Grand Chaos où le ruisseau apparaît pour la première fois peu avant la voûte mouillante.

Un second réseau suspendu, entre la salle Foulon et la salle Vaillant, a été atteint par une large fissure démarant à la base du puits. C'est le réseau vierge.

Enfin, à la pointe de la faille prolongeant la vire Alberto, le même Alberto a découvert deux niches entièrement tapissées de gros cristaux imbriqués : les salles Georges.

Edmond Delforge, villageois de Furfocx a placé une porte à l'entrée de la galerie des Mauvaises Mines.

6 octobre : Visite touristique en faveur de Fernand Peeters, Paul Vander Sleyen, Luc Vander Sleven, Daniel Giraud Maugin et Robert Elsen.

15-16 novembre : Annie Dejong - Jean-Claude Devroye - Michel Coen
Ultimes mesures topographiques afin de publier prochainement un ensemble de plans très complets sur le T.Q.F. et la Lesse souterraine.

Film de Charles Danheux

Belvaux : 26-27 octobre : tournage au Pré Cambion

Louvain : 6 novembre : tournage à l'Alma

Hotton : 10-11 novembre : tournage dans la grotte

Le même jour : visite du Trou Edouard. Merci à Fernand Peeters de nous avoir introduit dans ces deux phénomènes.